

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

LE PIRE N'EST PAS [TOUJOURS] CERTAIN

Catherine Boskowitz



© Bruce Milpied - Hans Lucas

Du mercredi 11 au samedi 21 décembre 2019

mardi, mercredi et jeudi à 19h30 (sauf jeudi 19 décembre à 14h30)
vendredi à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30

Création 2019

Spectacle créé en septembre 2019, dans le cadre du festival
Les Francophonies - Des écritures à la scène

Nouvelle Salle

Durée 2h05

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Catherine Boskowitz est en résidence à la MC93 depuis janvier 2019.

L'exposition *Incognito Voyageurs* qui retrace les travaux de Catherine Boskowitz assistée d'Estelle Lesage, menés avec les résidents demandeurs d'asile du foyer Oryema de la structure Hôtel Social 93, sera présentée à la MC93 du lundi 2 au samedi 21 décembre.

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Le pire n'est pas (toujours) certain

Texte et mise en scène

Catherine Boskowitz

Avec

Marcel Mankita, Nanténé Traoré, Frédéric Fachéna, Estelle Lesage, Andreyra Ouamba et Catherine Boskowitz

Musique

Jean-Marc Foussat

Lumières

Laurent Vergnaud

Scénographie

Jean-Christophe Lanquetin

Costumes

Zouzou Leyens

Dessin

Catherine Boskowitz

Assistanat à la mise en scène

Laure Baquela

Régisseur plateau

Paulin Ouedraogo

Assistants scénographie

Anton Grandcoin et Jacques Caudrelier

Stagiaires technique plateau

Kosta Tashkov, Khalid Adam et Aboubakar Elnour

Les masques du spectacle ont été construits avec Khalid Adam, Aboubakar Elnour, Kosta Tashkov et Ali, Hussein, Habib, Philip, Azari, Algassimou, Yassine, Kacem, Ejaz, Abdoulaye, Festu, Djuma, résidents demandeurs d'asile du Foyer Oryema à Bobigny.

Avec l'accompagnement amical de Anne-laure Amilhat Szary, géographe, professeure à l'Université Grenoble-Alpes et à Pacte, Laboratoire de Sciences Sociales.

Remerciements pour leur aide et leurs conseils artistiques à Maria Zachenska (clown), à Myriam Krivine (chanteuse lyrique) et à Matisse Wessels (marionnettiste).

Production Cie abc - <http://www.compagnieabc.fr/>

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Les Francophonies - Des écritures à la scène

Action financée par la Région Île-de-France

Avec l'aide de la DRAC d'Île-de-France, la Région Île-de-France
Avec le soutien du Collectif 12 et de la Cité internationale des arts

LE PIRE N'EST PAS [TOUJOURS] CERTAIN

« J'ai écrit ce spectacle après un séjour de plusieurs semaines à Thessalonique où je me suis rendue à l'accueil des réfugiés venus du Moyen-Orient et la route que j'ai empruntée au retour à travers les Balkans. L'écriture de ce texte a aussi été librement inspirée par l'essai de Patrick Chamoiseau *Frères Migrants* (éditions du Seuil). Les écrits d'Hannah Arendt, notamment sur ce que pour elle signifie « penser », m'ont accompagnée pendant toute l'élaboration du spectacle. Le théâtre d'Armand Gatti (*Les 7 possibilités du train 713 en partance d'Auschwitz*, éditions Verdier), de Paul Claudel (*Le soulier de Satin*, éditions Gallimard), et une nouvelle d'Antonio Tabucchi (*Passé composé*, éditions Gallimard), dont certains passages sont cités à l'intérieur de la pièce, m'ont permis de rêver avec leurs auteurs. »

Catherine Boskowitz

Nous sommes dans un futur proche. Un chien fait la route des camps de réfugiés de Thessalonique à Bobigny, plusieurs histoires se tissent sur son chemin. Un fonctionnaire européen noue une romance illégale ! Un mouvement d'accueil clandestin s'organise en Europe...

Si la violence au quotidien de la migration forcée est précisément rendue, une certaine douceur affleure, au plus près des protagonistes. Waël, Jumana, Abdoukarim partagent nos sentiments, émotions, rêves et craintes, rappelant, comme le souligne Chamoiseau dans *Frères migrants*, ouvrage qui inspire le spectacle, l'évidence de l'humanité qui nous lie à ceux que l'on désigne ainsi. Fantaisie narrative, créations plastiques, musique et danse essaient la partition de cette utopie très documentée.

NOTE D'INTENTION

« Metteuse en scène, dessinatrice, initiatrice de projets réunissant de nombreux artistes, je travaille en France, en Haïti, en Colombie, dans plusieurs pays d'Afrique et au Moyen-Orient. Je voyage aussi en Europe. À l'intérieur de ce mouvement, de ces allers-retours, je construis avec mon équipe et des artistes étrangers un travail de création où le théâtre occupe une place essentielle.

Le projet est né d'une expérience tout à fait personnelle. J'ai passé plusieurs semaines à Thessalonique, en Grèce, à l'accueil des réfugiés qui viennent du Moyen-Orient. À l'aller, j'avais pris le bus avec Leyla Rabih, une amie metteuse en scène, de Dijon à Thessalonique en passant par Zagreb, Sarajevo, Pristina et Skopje. J'ai fait à ce moment-là, le chemin inverse du chemin de fuite des réfugiés. Lorsque je suis arrivée en Grèce, les frontières venaient d'être bloquées, notamment à Idomeni, à la frontière macédonienne, où un camp qui s'était créé spontanément, venait d'être démantelé. Je suis donc arrivée, puis restée à Thessalonique plusieurs semaines où j'ai travaillé avec des grecs et avec des réfugiés qui aidaient d'autres réfugiés...

Je suis passée de camps en camps, la plupart repris et gérés par des militaires. Et avec une association grecque basée à Thessalonique, je me suis chargée plus précisément de la distribution de vêtements et de nourriture.

À ce moment là, pendant toutes ces semaines, je n'ai plus pensé au théâtre et j'ai lâché ma caméra, mon enregistreur... J'étais là-bas, j'aurais pu y rester longtemps.

Je suis tout de même repartie, toujours de bus en bus, mais seule cette fois, en passant par Belgrade, Budapest et Vienne, où j'ai rencontré dans chacun de ces endroits, des groupes d'activistes qui œuvraient pour l'accueil aux réfugiés.

En rentrant à Paris, je ne savais plus faire du théâtre. Ou plus exactement, je ne savais plus si je pouvais continuer à en faire avec ce que j'avais dans la tête. J'ai alors été accueillie à Bobigny, en résidence à la MC93, et j'ai écrit une pièce : *Le pire n'est pas (toujours) certain*.

Depuis janvier 2018, j'ai mené à la MC93 avec mon équipe, comédiens, créateurs lumière et son, scénographe et costumière, deux chantiers de recherche et de création. L'écriture se construit aussi avec le plateau à partir du travail de jeu, d'improvisations musicales et de propositions scénographiques. »

Catherine Boskowitz

Pourquoi, dans le spectacle, les activistes pour l'accueil des réfugiés, situés à Bobigny, sont-ils invisibles ?

Catherine Boskowitz : La pièce est une pièce d'anticipation, elle se passe dans un futur proche. Donc j'ai extrapolé en partant de la situation actuelle. Aujourd'hui, heureusement, en matière d'accueil des réfugiés, il y a un certain nombre d'actions qui sont menées par ceux qu'on peut appeler des activistes et qui ne doivent être ni vues ni sues. Pour agir, il faut qu'ils soient invisibles. Tout en rendant certaines choses visibles pour « donner le change ». L'action, en règle générale, a aujourd'hui intérêt à rester sinon clandestine du moins souterraine pour qu'elle puisse se développer sans qu'on l'arrête. De plus, j'ai trouvé intéressant, dans la pièce, de concevoir cette invisibilité concernant Bobigny, qui dans la nation, dans le contexte actuel, est une ville dont les habitants sont particulièrement invisibles. Donc il y a ce double sens : là où un activisme peut être développé, c'est justement là où on est le plus invisible.

La Fée Clochette, dans *Peter Pan*, n'est pas toujours salvatrice mais vous la convoquez comme personnage positif.

C.B. : Parce que c'est une fée libre ! Elle représente un personnage féminin extrêmement libre, qui ne contrôle pas tout, qui peut être de bon comme de mauvais conseil. Elle ne tait pas sa voix et c'est une créature féminine extrêmement jouissive, je trouve, dans le sens où sa liberté lui donne des ailes, elle vole et elle chuchote à l'oreille des gens qu'elle veut convaincre. Ce personnage me plaît dans cette liberté là, liberté de parole et d'action. Et aussi parce qu'elle est un personnage imaginaire, qui vient du conte.

Vous proposez un théâtre à la fois très précisément documenté et plein de fantaisie.

C.B. : Cette pièce est nourrie par toutes les questions que je me suis posées après être allée en Grèce, à l'accueil des réfugiés, et après y avoir passé plusieurs semaines, puis de retour à Bobigny, après avoir travaillé notamment au foyer Oryema, qui était un foyer de demandeurs d'asile. Le choix du théâtre documentaire en lui-même ne m'intéresse pas complètement, j'aime énormément le théâtre et j'aime la fiction. La question aujourd'hui est : comment parler des choses ? Dans ma vision du théâtre il y a une dimension très baroque, tout y est possible pour moi et c'est cela qui me tient debout, le fait que je pense que tout est possible. Cela me permet de parler des choses sérieuses de manière pas forcément sérieuse. De plus, j'essaye de mener une réflexion cruciale pour moi, depuis des années, sur la question victimaire. Il ne m'intéresse pas de parler de ce sujet là seulement sous l'angle du constat et de la situation de victime dans laquelle on veut toujours mettre celui qui est le plus faible. Surtout s'agissant de celui qui traverse un nombre incroyable de pays pour arriver à vivre sa vie. Le mettre dans une situation de victime, c'est le mettre en situation d'impuissance. C'est contre cela que j'essaye, d'une part, très modestement, d'agir dans ma vie personnelle, mais aussi au théâtre. Donc, en effet, il me semblait extrêmement important d'arriver à travailler sur quelque chose de très documenté - d'une part je connais de près le sujet, d'autre part je lis et j'écoute beaucoup - et, en même temps, de mettre à distance la vision qu'on pourrait avoir vis-à-vis des réfugiés, des personnes qui sont engagées dans cette migration, comme victimes.

La victimisation occulte pour vous la dignité des personnes ?

C.B. : La plupart de ces personnes, si on y pense sérieusement, sont plutôt des héros que des victimes dans le monde actuel. Ils font des choses que nous ne ferions peut-être pas dans leur situation. Pour ne citer qu'un exemple, une personne que je connais a effectué la traversée à pied de la Centrafrique jusqu'à la Libye pour y être jetée en prison avant de prendre un bateau pour Lampedusa. Trois

mois à pied au travers du désert, c'est quand même le voyage de gens qui savent ce qu'ils veulent et c'est surtout un passage d'épreuves insensées. Dont ils sortent vivants, avec le sourire. Les gens qui viennent, qui arrivent en tant que réfugiés ou migrants, vous remarquerez que, très souvent, quand ils parlent d'eux, s'ils le font, c'est avec le sourire. Et c'est une grande force, une très grande force.

Le livre de Patrick Chamoiseau *Frères migrants*, qui inspire votre projet, souligne ce qui aurait dû, pour lui, rester une évidence : l'humanité qui nous lie à ceux qu'on nomme « migrants ». Mettre en lumière cette humanité, cette « mondialité » par essence, est-ce un fondement de ce spectacle ?

C.B. : Une des réflexions que je mène est autour du regard que nous portons sur ceux qui arrivent et sur ce qui nous arrive. Nous sommes devant un, plus un, plus un, et sûrement pas devant une masse. Et à partir du moment où l'on prend des gens un par un, la question de la confiance y gagne. On peut être beaucoup plus confiant en l'avenir, du côté des personnes qui accueillent ou voient arriver des réfugiés, à partir du moment où l'on regarde ces personnes comme des individus. C'est pour cela que j'ai absolument tenu à ce qu'il y ait dans mon spectacle, trois personnages d'exilés distincts et nommés qui ne soient pas seulement des silhouettes afin que, s'il le souhaite, le spectateur puisse se poser la question : « Et si c'était moi ? ».

L'Europe, personnage de la pièce, apparaît soit lucide et impuissante soit cynique et inaccueillante.

C.B. : En effet, l'Europe est plurielle. J'en ait fait un personnage mythique que j'interprète moi-même. Comme elle est plurielle, elle peut dire une chose et son contraire et en faisant cela - c'est ce qui se passe en Europe actuellement - elle se rend elle-même impuissante. D'une certaine manière, elle fait le pire. Et, en effet, je pense qu'à des moments l'Europe est lucide et accueillante et à d'autres moments, elle est cynique et peu clairvoyante. Et quand elle est dans ce dernier mode, elle travaille la peur des Européens. Et là, on a affaire à de la violence institutionnelle. La discussion possible sur la migration, sur la question des réfugiés est rendue extrêmement difficile. Il y a des injonctions de l'Europe qui sont contradictoires et il y a ce qu'on appelle le décret de Dublin qui est un décret abscons et totalement anti-productif. L'Europe produit par ses propres contradictions une dépense folle aux frontières - cela coûte beaucoup plus cher d'instaurer toute cette panoplie aux frontières que d'accueillir les gens en ouvrant les frontières à l'intérieur de la communauté. Ainsi, l'Europe produit une dépense inique de par son attitude d'attribution entre lucidité, cynisme et divers intérêts particuliers.

Pour la première fois, vous êtes l'auteur du spectacle que vous mettez en scène.

C.B. : Oui, c'est la première fois que j'écris un texte et j'aime énormément cela. J'en ai écrit la version-socle à partir du journal de bord que j'avais rédigé au long de mon séjour en Grèce et pendant le retour, sur la route de Thessalonique à Bobigny, en passant par Skopje, Belgrade, Budapest et Vienne. Les personnes que j'ai rencontrées sur ce chemin, exilés, réfugiés ou activistes sont entre autres les figures principales du spectacle. Ensuite, pendant ma résidence à la MC93 à Bobigny, j'ai lu, beaucoup lu Patrick Chamoiseau et Hannah Arendt et d'une certaine façon, j'ai partagé ces lectures avec les personnes avec qui j'ai passé du temps à Bobigny dans le cadre des actions artistiques que j'y mène depuis un an et pour un an encore. Les récits informels que certaines de ces personnes m'ont confiés sur le déroulement de leurs arrivées ici, en France et les dialogues que nous avons eus autour du sentiment

d'être Français ou non, ont nourri aussi mon travail. Et pour finir, j'ai une équipe artistique formidable. L'écriture du plateau s'est déroulée dans un échange de propositions constant avec les comédiens, le musicien comme avec le scénographe, l'éclairagiste, la costumière et les techniciens.. Sur un thème pareil, la question du collectif est centrale... parce que c'est une tentative de penser ensemble et pas forcément de manière univoque, un sujet qui nous concerne tous. Et c'est de cette tentative dont parle mon spectacle.

Vous avez recours à différents médiums d'arts plastiques dans la mise en scène.

C.B. : Cela m'intéresse de passer par diverses formes pour rendre une pluralité de points de vue. Cette pièce, tous les personnages l'écrivent : le groupe d'activiste, le chien, les comédiens, les figures et moi. Traverser des formes différentes comme les marionnettes ou le dessin me paraît intéressant parce que cela accentue cette vision du monde plurielle. Ce en quoi, d'ailleurs, je me mets modestement dans les pas d'auteurs classiques comme Claudel ou Shakespeare : on a des traversées de formes très différentes à l'intérieur du *Soulier de Satin* ou de *Hamlet* et j'adore cela, c'est le théâtre !

Le titre du spectacle est-il optimiste ou pessimiste ?

C.B. : Optimiste ! J'ai envie de l'être. Tout en prenant acte de la réalité.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna à Bobigny,
le 21 mars 2019

BIOGRAPHIES

Catherine Boskowitz **Metteuse en scène, comédienne**

Catherine Boskowitz travaille en France, en Afrique, au Moyen-Orient, en Colombie, en Haïti et voyage dans d'autres parties du monde. Initiatrice de projets réunissant de nombreux artistes, elle a fondé et co-dirigé pendant dix ans le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, Fabrique des nouveaux territoires de l'art, et accompagné ainsi nombre de réalisations d'artistes français et étrangers créées sur le territoire mantais, en collaboration - pour certaines - avec les habitants.

Témoin de nombreux événements sociaux et politiques qui ont secoué la planète ces vingt dernières années, elle pose la question de l'engagement dans l'époque contemporaine. À partir de vecteurs pluriels tels que la scène, l'image, la performance, la peinture, la composition du son, elle présente au public un travail de création où l'acteur occupe une place essentielle, avec une équipe artistique pluridisciplinaire et multiculturelle.

Ses points de départ : un texte / une pensée... et en diagonale, surgit sur scène, pendant la représentation, un contrepoint : une figure réelle du monde contemporain. Ses mises en scène des textes de Tchekhov, Gatti, Shakespeare, Kourouma, Racine, Genet, dont en 2013 *La Dernière interview* de Jean Genet avec l'acteur-performeur et auteur Dieudonné Niangouna, en 2015 *Le Projet Penthésilée*, et en 2017 *Fictions ordinaires*, sont chaque fois une invitation au public à se déplacer avec elle.

Frédéric Fachena **Comédien**

Formé à l'école des quartiers d'Ivry et à l'ouvroir de théâtre de Chaillot (direction Antoine Vitez), Frédéric Fachena est à l'origine de la création de l'Emballage Théâtre avec Eric Da Silva. Il participe à la plupart des spectacles de la compagnie, de 1982 à 2010 (*Tombeau pour cinq cent mille soldats*, *Troilus et Cressida*, *Peer Gynt*, *La demande en mariage*, *Stalingrad*, *Est-ce que quelqu'un sait ou on peut baiser ce soir...*).

Membre fondateur du Collectif 12 de Mantes-la-Jolie et artiste associé depuis 1998, il y met en scène plusieurs spectacles dont *L'opéra de quat'sous* de Brecht et Weill en 2009, et *Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillon en 2014. Il joue dernièrement dans *Projet Iris* mis en scène par Mirabelle Rousseau au CDN de Montreuil, *Ce qu'on a de meilleur* de Ludovic Pouzerat et *Entropie* d'Eric Da Silva.

Jean-Marc Foussat **Musicien, compositeur**

Né à Oran, c'est tout d'abord avec la guitare, au milieu des années 70 que Jean-Mac Foussat crée plusieurs groupes aussi expérimentaux qu'éphémères. Il explore ensuite le synthétiseur et le papier réglé, prenant du plaisir à trafiquer la bande magnétique, en solitaire. Il travaille ensuite quelques temps en studio. Puis, il choisit d'enregistrer la musique improvisée en concert et collabore avec Incus, hat Hut, Po-Torch, Rif, Rec Rec, Celluloïd...

En 1981, il termine *Abatage*, premier disque solo édité en mars 1983. Dix ans plus tard, grâce à *Marteau Rouge*, il reprend le chemin de la scène et du public avec son synthétiseur analogique, en compagnie du batteur Makoto Sato, et du guitariste Jean-François Pouvros. En 2005, il rencontre Sylvain Guérineau, saxophoniste, et avec qui il crée *Aliquid*. Puis, il joue régulièrement avec de nombreux acteurs des musiques improvisées. Fin 2012, naît son label *Fou Records*, puis est créé Le GrandFouBand, un grand ensemble de 18 musiciens

improvisateurs.

Depuis 2010, presque chaque jour, il joue, enregistre et mixe une nouvelle pièce, en solitaire avec son Synthi, à sa table de travail. Il utilise un Synthi AKS (ou VCS3), un Pitch Frequency Shifter d'EMS, une boîte d'effets SE 50 de Boss, un bol tibétain, de petites cloches, des guimbardes, harmonicas, appeaux et de petits jouets.

Estelle Lesage **Comédienne**

Estelle s'est formée à l'Université de Paris X, en Maîtrise d'Arts du Spectacle. En tant que comédienne, elle travaille avec Karima El Karraze (*Arable*), Frédéric Fachena (*Le Verfügbar aux Enfers*, *L'Opéra de quat'sous*), Richard Sammut (*BIG-BANG*), Nicolas Fleury (*Lysistrata*), Jean-Pierre Vincent (*Lorenzaccio*), Bernard Sobel (*La Tragédie optimiste*) et avec l'Emballage Théâtre (*Peer Gynt*).

Elle a été assistante à la mise en scène de Catherine Boskowitz sur *Le projet Penthésilée*, de Eric Da Silva sur *Stalingrad* et de Delphine Eliet sur *La banalité de l'ordinaire ou petit organon pour l'insoumission*. Elle a participé à de nombreux projets du Collectif 12 de 1998 à aujourd'hui.

En 1998, elle participe à la création de la Cie T.O.C avec Mirabelle Rousseau. Avec le T.O.C., elle a joué dans *Iris*, *Marie Immaculée*, *Le Précepteur*, *L'Auto-TOC*, *Turandot ou Le Congrès des blanchisseurs*, *Robert Guiscard*, *La Composition comme explication*, *Je voudrais être légère*, *Mémoires d'un névropathe*, *Le Cut-up*, *Ecrits Bruts*, *Electrolution Revonique 23*, *Entrée Libre*, *L'Exception et la Règle - Le Masque de la Mort Rouge*.

En tant que metteuse en scène, elle travaille sur *Elle s'écoule* avec Nicolas Frize, *On avait dit pas la famille*, écrit et interprété par la chanteuse lyrique Eva Gruber. En 2017, elle crée avec Emilie Paillard le groupe Georges, performance littéraire et musicale.

Marcel Mankita **Comédien**

Marcel Mankita est né au Congo-Brazzaville. Alors qu'il suit des études de Droit public, il s'intéresse au théâtre et travaille sous la direction du metteur en scène Victor Louya à la création d'une dizaine de textes contemporains dont il interprète les rôles principaux. En France depuis 1997, il travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Catherine Boskowitz, Claude Bernhardt, Adel Hakim, Gil Bourasseau, Frédéric Fachéna, Martne Fontanille, Laurence Andréïni, Philippe Adrien, Antoine Bourseiller, Christan Schiaret, Hassane Kassi Kouyaté.

Au cinéma, il a tourné avec Lucas Belvaux (*Les prédateurs*) et Costa Gavras (*Eden à l'Ouest*).

Andreya Ouamba **Comédien, danseur**

Andreya Ouamba est originaire de Brazzaville, dont il a fui les conflits politiques et ethniques. Il est aujourd'hui un danseur incontournable dans les paysages chorégraphiques de Dakar et d'Afrique. Il a notamment été couronné par le 1^{er} prix de la sixième biennale Danse l'Afrique Danse à la Cité Universitaire de Paris. Le public français a découvert son travail dans les duo *Impro-Visé_2* et *Step Out/2* (avec le bassiste jazz, Arnel Malonga), puis dans *Sueur des Ombres* en 2013, *J'ai arrêté de croire au futur* en 2015, et *De quoi sommes-nous faits ?!*, pièce co-mise en scène avec Catherine Boskowitz, créée à l'Atelier de Paris et repris au Théâtre de la Ville et aux Francophonies

en Limousin en 2018.

Après avoir longtemps privilégié un travail sur les formes des corps, les postures, les contorsions et les formes abstraites, ses recherches artistiques le mènent aujourd'hui à interroger l'articulation des corps, leur vécu, et ce qui relie leur expression aux diverses autres formes d'expression artistique, tel que le théâtre.

Nantene Traore

Comédienne

Après une licence à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, elle se forme au théâtre en suivant les cours de Véronique Nordey, puis de Didier-Georges Gabily. Celui-ci la met en scène dans *Enfonçures*, *Des cercueils de zinc*, *Gibiers du temps 2ème époque*. Depuis, elle a travaillé avec - entre autres - Gabriel Garran (*Bintou* de Kof Kwahulé), Irène Bonnaud, Nadia Vonderheyden et Philippe Delaigue. Elle crée ensuite *Blue-s-Cat* de Kof Kwahulé dans une mise en scène de l'auteur à la Chapelle du Verbe Incarné d'Avignon. Elle joue également dans les spectacles de l'auteur/metteur en scène Guy Régis JR (*Moi, fardeau inhérent* créé au Tarmac de la Villette, et *Terre, cris, effarement* pour les Sujets à vifs à Avignon), et dans plusieurs spectacles mis en scène par Eva Doumbia (notamment *Afropéennes*, d'après Léonora Miano, créé au Festival des Francophonies de Limoges). Elle joue régulièrement dans les spectacles de Catherine Boskowitz (*Bérénice* de Racine, *Le projet Penthésilée*).

Tout récemment, elle collabore et joue dans *Harlem Quartet* d'après James Baldwin, mis en scène par Elise Vigier à la MAC de Créteil et, avec l'auteur Guillaume Cayet dans *B.A.B.A.R le transparent noir*.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Not Another Diva...

Faustin Linyekula
et Hlengiwe Lushaba
Avec Africolor
Le 20 décembre

Invisibles

Nasser Djemaï
Du 8 au 18 janvier

Tout le monde ne peut pas être orphelin

Jean-Christophe Meurisse
Les Chiens de Navarre
Création 2019
Du 9 au 18 janvier

Thélonius et Lola

Zabou Breitman
Texte de Serge Kribus
Création 2019
Du 22 au 25 janvier

Falaise

Baro d'evel
Création 2019
Du 28 janvier au 6 février

La Terre se révolte

Sara Llorca
Texte de Sara Llorca,
Omar Youssef Souleimane
et Guillaume Clayssen
Du 30 janvier au 9 février

Droite-Gauche

Sandra Iché
Du 21 au 29 février

Concours européen de la chanson philosophique

Du 27 au 29 février
et

Les Italiens

Les 4 et 5 mars
Massimo Furlan
Claire de Ribaupierre
Créations 2019

Métamorphoses

Jérôme Pernoo
Richard Strauss
Centre de musique de chambre
de Paris
Les 28 et 29 février

Press

Suites absentes
Érection
Pierre Rigal
Aurélien Bory
Du 5 au 15 mars

Mont Vérité

Pascal Rambert
Rachid Ouramdane
Création 2019
Du 13 au 20 mars

Love is in the Hair

Jean-François Auguste
Texte de Laetitia Ajanohun
Création 2019
Du 20 au 29 mars

Hamlet

Lisaboa Houbrechts & Kuiperskaai
Shakespeare
Du 8 au 12 avril

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault
Du 22 au 30 avril

Nova - oratorio

D'après *Par les villages* de Peter
Hanke
suivi de

Rothko

Claire Ingrid Cottanceau,
Olivier Mellano
et Thierry Thieû Niang
Les 24 et 25 avril

Contes japonais

Chiara Guidi & Societas
Du 25 ou 30 avril